

1. « Voici que *vient* le jour du Seigneur » (Ml 3, 19) dit l'oracle de Malachie. Le dimanche chrétien est *déjà* le jour du Seigneur (*dies Domini*) : c'est ainsi qu'il a été désigné dès les temps apostoliques, car il préfigure le dernier jour, le *jour final*, le jour de la *Parousie*, anticipé en quelque sorte par la gloire du Ressuscité. C'est bien cette gloire que l'Église célèbre liturgiquement chaque dimanche de l'année, et cette célébration projette le baptisé *vers sa destinée qui est la vie éternelle*.

Frères et Sœurs, comme nous n'avons pas assez de foi, il est bon et salutaire que périodiquement nous soient proposées par la liturgie *les perspectives de la fin des temps*, avec l'épreuve ultime de l'Église et le témoignage des martyrs. Dans le *Catéchisme de l'Église catholique (CEC)*, relisez les nn. 675-677.

Le temps se fait court, il est limité, c'est pourquoi en ce dimanche proche du terme du cycle annuel de la liturgie, *ces perspectives sont ouvertes devant nous* à la fois par le prophète Malachie et par le Christ lui-même, dans cette page d'évangile de Luc qui fait partie des fameux discours de Jésus sur la fin des temps. Nous en attendons quelque chose qui soit, sur ce mystère divin, comme la *synthèse* de tout ce que nous enseigne l'année liturgique jour après jour : « un langage et une sagesse... » (Lc 21, 15) que le Christ promet de nous inspirer pour nous aider à répondre aux défis de l'heure présente et même aux persécutions, qu'il nous promet aussi comme préalable à la victoire de Dieu sur le mal.

2. Depuis ses origines *l'Église vit dans l'attente orante du retour du Seigneur*, en scrutant les signes des temps et en mettant ses fidèles en garde contre les messianismes récurrents, qui annoncent l'imminence de la fin du monde. Accueillons l'invitation de Jésus à affronter les événements quotidiens *en se confiant à son amour providentiel*. N'ayons pas peur de l'avenir, aussi sombre puisse-t-il nous apparaître. Nous sommes clairement exhortés à prendre garde « de ne pas nous laisser égarer » par les signes grandioses et effrayants qui sont annoncés ici. Ne laissez pas les séducteurs ou les imposteurs vous abuser (toujours il y en aura), ou de faux messies qui diront : « Le moment est tout proche » (Lc 21, 8). La consigne est toujours valable en temps d'épreuve ! Aujourd'hui, des chrétiens, partout dans le monde, *sont en prison ou meurent à cause du Christ*, car ils ne peuvent pas se taire par fidélité à ce qu'ils ont rencontré. Comme chez les martyrs, pour nous aussi il est « nécessaire que *l'héroïque devienne quotidien* et que le quotidien devienne héroïque » (Luigi Giussani).

Dans la première lecture, l'oracle prophétique, donné au nom du « Seigneur de l'univers » (Ml 3, 19), est celui qui clôt le court livret de *Malachie*. À une époque d'indifférence religieuse qui ressemble à la nôtre, il met chacun *face au jour du Seigneur*, « grand et redoutable » (Ml 3, 23), face au jugement final qui fera la différence entre le juste et le méchant (Ml 3, 18).

3. L'espérance du chrétien a tout à gagner à se remettre *périodiquement* dans cette perspective eschatologique du « jour du Seigneur ». Entre le *déjà là* et le *pas encore* du mystère, l'espérance théologique nous fait vivre *ici et maintenant* l'aurore de l'éternel ! Car le jour du Seigneur sera éternel, le salut sera définitif et le bonheur irrévocable. Mais dans la précarité et la fugacité du quotidien nous en perdons souvent la conscience.

N'est-ce pas dire que « toute la vie présente réclame l'éternité » (c'était le thème du Meeting de Rimini d'août 2001) ? Vivre avec la pensée de cette *destinée de gloire* change mon regard et ouvre mon cœur à comprendre de mieux en mieux que *Dieu est vraiment le seul avenir de l'homme*. Saint Benoît lui-même, dans sa sagesse, rappelle qu'il ne faut pas donner trop de soin « aux choses passagères, terrestres et caduques » (RB 2, 33). L'homme a besoin ici-bas, même à l'intérieur de ses propres limites temporelles, de *faire déjà l'expérience* de cette bienheureuse « compagnie » avec le Mystère, avec l'Éternel : ce prélude soutient puissamment sa marche vers l'au-delà.

« Quel sera *le signe* que cela va se réaliser ? » (Lc 21, 7), demandent alors les disciples, anxieux. Jésus, en effet, était parti de *l'expérience des disciples* impressionnés par « la beauté du Temple » mais terrifiés d'apprendre que « tout sera détruit » (Lc 21, 6) inexorablement. L'image du Temple et de ses pierres admirables entend nous révéler que la stabilité des réalités présentes, aussi assurées paraissent-elles, n'est que provisoire. Les constructions humaines les plus impressionnantes peuvent s'effondrer en un éclair !

4. L'Église, elle, est le *signe durable* qui laisse transparaître pour chaque génération le véritable visage du Christ, Sauveur de tous les hommes. L'Église, édifice de pierres vivantes, est le *lieu choisi par Jésus* pour se rendre visible, l'espace privilégié pour que l'homme puisse le rencontrer aujourd'hui. Elle prolonge l'humanité du Christ dans l'histoire. Jésus est *le maître* de l'histoire, *de ma propre histoire* : il la conduit à sa vraie fin, c'est-à-dire jusqu'au point dans lequel l'éternel s'identifiera *pour moi* avec l'événement présent que je vis dans le temps. Je le comprends si cela devient pour moi *le contenu d'une expérience*, d'une rencontre unique qui est don gratuit de Dieu. Voilà ce qui nourrit la foi, l'espérance et la charité, qui sont pour tous le chemin permanent du salut. Si l'objectif est clair, le chemin sera lumineux !

La récente exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini* du pape Benoît XVI (datée du 30 septembre 2010) – à lire et à méditer sans tarder – souligne bien les dimensions cosmique et eschatologique de la Parole de Dieu (nn. 8 et 14).

Frères et Sœurs, la leçon de la liturgie dominicale devrait nous persuader de ceci : si nous « prenons garde de ne pas nous laisser égarer » (Lc 21, 8) là où la sagesse mondaine échoue nécessairement, et si nous marchons *dans le sillage de cet événement absolument sans précédent* qu'est l'Incarnation, en adhérant avec « persévérance » (Lc 21, 19) au mystère du Christ dans la joie de la foi, alors quoi qu'il nous arrive personnellement ou en famille ou en Église, *nous sommes dans la main de Dieu et dans sa maison*. Et cette marche ne peut conduire qu'à la plénitude du bonheur (*plena felicitas*, dans la collecte), à l'entrée dans le *jour sans déclin* de l'éternité, le vrai et unique « jour du Seigneur ».

À lui la louange et la gloire pour les siècles des siècles !

frère Francesco